

Article sélectionné dans

La Matinale du 17/02/2018 [Découvrir l'application](http://ad.apsalar.com/api/v1/ad?re=0&st=359392885034&h=5bf9bea2436da250146b6e585542f4e74c75620e) (http://ad.apsalar.com/api/v1/ad?

re=0&st=359392885034&h=5bf9bea2436da250146b6e585542f4e74c75620e)

## En Inde, les monuments historiques menacés de disparition

Le pays compte 3 686 monuments « protégés » mais plusieurs d'entre eux ont littéralement disparu. En cause : l'incurie, l'urbanisation et le pillage archéologique.

LE MONDE | 18.02.2018 à 06h36 | Par Julien Bouissou ([journaliste/julien-bouissou](#)) (New Delhi, correspondant en Asie du Sud)



Un habitant du Cachemire devant le monument en ruines de Dara Shikoh, où il a élu domicile avec sa famille, à Srinagar. DANISH ISMAIL / REUTERS

### LETTRE DE NEW DELHI

Double peine pour les soldats de l'Empire britannique ! Tués en 1817 alors qu'ils tentaient de [repousser](#) l'armée marathe, dans l'ouest de l'Inde, ils viennent de [connaître](#) une seconde mort il y a quelques jours. Leurs tombes ont disparu. Les scientifiques du service archéologique indien ont ratisé la ville de Pune munis de vieilles cartes et d'estampes, pour [tenter](#) de les [localiser](#) au milieu des immeubles et des ponts autoroutiers. Ils ont cherché partout et n'ont finalement rien trouvé. Ou peut-être n'osent-ils pas [dire](#) ce qu'ils ont trouvé. Il faut pour cela [lire](#) l'édition locale du *Times Of India* : le petit cimetière britannique a été coulé sous une dalle de béton, au pied d'une tour résidentielle. Le temple de Kutumbari, perché sur une colline dans les contreforts de l'Himalaya, a connu le même sort. Lui aussi fait partie de la liste des 3 686 monuments dits « protégés ». Sauf qu'en se rendant sur place, un inspecteur du service archéologique a constaté que l'ancien temple était introuvable. Introuvable... mais pas complètement disparu.

« *Des parties architecturales du temple peuvent être visibles dans les maisons à proximité* », peut-on lire dans la liste du service archéologique d'Inde. Autrement dit, les villageois ont tranquillement démonté l'ancien temple pour [construire](#) leurs maisons. Le directeur des antiquités du service archéologique d'Inde, Devkinandan Dimr, voit au moins les choses de manière positive. En Inde, « *les monuments changent d'adresse, a-t-il expliqué au quotidien *The Indian Express*, et dans de nombreux cas, ils n'ont pas disparu. La population locale a empiété sur eux et ils sont devenus des monuments vivants* ». Les monuments indiens ne disparaissent pas, ils se réincarnent...

Les tombes britanniques et le temple de Kutumbari font officiellement partie des 24 monuments dont on a perdu la trace. Le ministre indien de la [culture](#), Mahesh Sharma, a également annoncé devant le Parlement à la mi-janvier, que 14 autres avaient été endommagés ou partiellement détruits à cause de l'urbanisation, et 12 autres engloutis dans des réservoirs ou après la construction de barrages. Mais le nombre des monuments disparus est sans doute bien plus élevé, puisque ceux qui ne sont pas officiellement protégés se comptent par centaines de milliers. En Inde, le patrimoine architectural est menacé d'extinction.

## Aucun impact sur la vie des gens

Les monuments historiques y sont moins bien « protégés » que les tigres. Eux au moins ont droit à des dizaines d'hectares de réserves naturelles, à des gardes forestiers équipés de lunettes à vision nocturne pour [traquer](#) les braconniers, et surtout des campagnes de presse internationales. Les pauvres monuments n'ont droit à rien de tout cela. Il n'y a personne pour les [surveiller](#), ou si peu. Ce qui explique l'étendue du pillage archéologique. Le marchand d'art indien Subhash Kapoor a ainsi pu [écouler](#) dans sa galerie de Manhattan, en plein cœur de New York, des centaines de sculptures indiennes volées, jusqu'à ce qu'il soit arrêté en 2011. La zone de protection dont bénéficiaient les monuments – un rayon de 100 mètres où aucun permis de construire n'est délivré – va sans doute [disparaître](#). La chambre haute du Parlement doit bientôt [voter](#) l'amendement.

**Lire aussi :** [Au Cachemire, la résurgence d'un conflit oublié](#) ([/asie-pacifique/article/2018/01/18/au-cachemire-la-resurgence-d-un-conflit-oublie\\_5243466\\_3216.html](#))

Sous la pression démographique et foncière, les *kos minars*, tourelles de pierre qui servaient de bornes kilométriques sur les grandes routes de l'Empire moghol, sont détruites les unes après les autres. Au Tamil Nadu, dans le Sud, d'anciens temples jains aménagés dans des grottes recouvertes d'inscriptions et de fresques murales sont menacés d'effondrement par l'utilisation d'explosifs dans les exploitations minières aux alentours. Certaines reliques ou sculptures ont été modifiées lorsque les sites jains ont été transformés en temples hindous. Car les monuments changent d'adresse mais aussi parfois de religion. « *De nombreux sites sont en danger et un des moyens de les protéger est de les documenter* », explique Ramesh Kumar, responsable des archives photographiques à l'Institut français de Pondichéry. L'Institut a répertorié 464 monuments jains dans l'Etat du Tamil Nadu. Et ses archives de 160 000 photographies sont utilisées par les autorités indiennes pour [retrouver](#) des pièces archéologiques volées et vendues à l'étranger.

Les princes d'antan veillaient au moins à protéger ces monuments, symboles de leur prestige et instruments de leur [pouvoir](#). Les Britanniques qui leur ont succédé étaient obsédés par le décompte et la classification de ces vestiges des siècles passés. L'Inde indépendante, à peine relevée de la tragédie de la partition, avait d'autres priorités que la protection du patrimoine. Le service archéologique indien, hérité des Britanniques, est à lui seul un grand monument de bureaucratie. « *Mais même avec la meilleure volonté du monde, que peuvent-ils protéger ?*, explique un archéologue : *dans le conflit qui oppose le développement au patrimoine, les hommes politiques prennent la défense des populations locales qui ont besoin de routes, de terrains, de logements.* » Chaque année, des milliers de plaintes sont déposées par le service archéologique, qui n'aboutissent à rien.

Pourquoi une telle apathie ? « *Contrairement à l'environnement, l'extinction du patrimoine n'a aucun impact sur la vie des gens* », explique Nayanjot Lahiri, professeure d'[histoire](#) à l'université Ashoka. Pour un monument menacé de disparition, le salut passe par le tourisme. Ce qui, de fait, exclut la majorité d'entre eux.

